

# Le Monde

15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 15

N° 14399 - 6 F

MARDI 14 MAI 1991

La fête de Jeanne d'Arc

## La police disperse sans ménagement une manifestation royaliste

Fallait-il que la République fût sérieusement en danger pour que le ministre de l'intérieur fit interdire sans appel et réprimer vigoureusement le défilé traditionnel des royalistes, dimanche 12 mai, à Paris, en l'honneur de Jeanne d'Arc? Pour la deuxième année consécutive, les monarchistes de la Restauration nationale, qui regroupent les admirateurs de Charles Maurras, ont été empêchés de manifester par la préfecture de police, « en raison de risque de troubles à l'ordre public ».

C'est donc avec succès que les très nombreuses forces de l'ordre se sont opposées, le matin, à l'invasion de la place des Pyramides, où s'élève une statue équestre de la sainte pucelle, par trois cents monarchistes de l'Action française (AF), qui ont tout de même réussi à déposer une gerbe de fleurs, quelque peu malmenée.

### Enfermés au Panthéon

Un second succès a été remporté, l'après-midi, par le ministre, M. Philippe Marchand, ses troupes délogeant une centaine de « séditeux » qui, pour se venger, s'étaient enfermés au Panthéon. « Le jour où les Français sont empêchés de fêter Jeanne d'Arc, héroïne de l'unité française, le Panthéon, temple des héros de la République, est occupé », avaient expliqué les royalistes dans un communiqué de guerre. Jaurès payait pour Jeanne!

Ce coup de force des Camelots du roi a donné prétexte à l'intervention musclée de plusieurs compagnies de CRS et de gendarmes, qui, pour parer sans doute à la menace de contre-révolution, ont jugé nécessaire d'aligner les interpellés, face collée aux cars de police et menottes aux poignets, ou de les allonger sans ménagement sur la chaussée. Il y a eu des bles-

sés légers de part et d'autre. A la cinquantaine d'interpellations matinales s'en est ajoutée une centaine d'autres à l'heure des vêpres.

Tout ce petit monde a été conduit dans les locaux de la police pour contrôle d'identité et enrichissement biographique du dossier consacré à l'AF. « Il y a eu quelques bouculades, quelques gardiens de la paix ont été frappés », a-t-on indiqué côté policier. Six manifestants ont été déférés au parquet, dans la soirée, pour coups et blessures envers des représentants de l'ordre.

MM. Pierre Pujot et Bernard Bonave, dirigeants royalistes, ont pesté contre ces « méthodes arbitraires, dignes d'un Etat totalitaire », en affirmant qu'on n'avait pas vu cela « depuis la Gestapo ». M. Jean-Pierre Gendron, membre du bureau politique du Front national et gendre de M. Jean-Marie Le Pen, n'avait pas de mots moins durs. Les sympathisants criaient : « Le roi à Paris! A bas la République! » Et M<sup>me</sup> Castelluccio se lamentait, avec une certaine fierté, de savoir que ses deux fils, impliqués il y a deux ans dans l'agression royaliste contre la chanteuse « républicaine » Hélène Declavault et relaxés en appel, étaient un nombre des arrêtés.

OLIVIER BIFFAUD